

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

**Vie de la Société**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 75 (1934), p. 61-64

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1934\\_\\_75\\_\\_61\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1934__75__61_0)

© Société de statistique de Paris, 1934, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## IV

# BIBLIOGRAPHIE

---

Cornell University. Agricultural Experiment Station. *Wholesale Prices for 213 years, 1720 to 1732*. — Part. I : Wholesale Prices in the U. S. for 135 years, 1792 to 1932, par MM. WARREN et PEARSON. — Part. II : Wholesale Prices at New-York City, 1720 to 1800.

*The Physical Volume of Production in the U.S.*, par MM. WARREN et PEARSON.

L'Agricultural Experiment Station de la Cornell University, en publiant en deux opuscules divers travaux de MM. Warren et Pearson concernant les prix et le volume

de la production aux États-Unis, rend un grand service à tous les statisticiens intéressés à l'histoire économique de l'Union.

Ces travaux n'ont pas encore été mis en contact avec le public français, mais toute la presse économique et statistique américaine s'est fait un devoir de les faire connaître. En effet, ils présentent le double avantage de contenir sous un volume restreint toutes les données nécessaires à ceux qui font des recherches sur les prix, et ce sur une longue durée (même la plus longue durée qui puisse être pour l'économie américaine, puisqu'ils commencent avec la formation de l'Union — certains remontent à la période coloniale) avec toutes les garanties scientifiques qu'on est en droit d'exiger en telle matière.

D'autre part, les commentaires des auteurs ouvrent des perspectives nouvelles tant sur la méthode, par eux employée, que sur les usages à en faire ou sur les conclusions à en tirer.

Cet ouvrage est divisé en deux tomes, le premier concernant les prix, le second le volume de la production.

MM. Warren et Pearson nous présentent d'abord un tableau des « index-numbers » des prix de gros aux États-Unis de 1749 jusqu'en 1932. Ce premier tableau (à indices variables) est donné mensuellement avec moyenne annuelle. Mais les auteurs ne se sont pas contentés de disposer des chiffres, ils ont tracé le graphique correspondant (à partir de 1790) et, en outre, ils exposent le nombre de « commodities » adopté en 1800 et à partir de 1890, ainsi que l'indice de pondération pour chaque marchandise. Des précisions semblables sont également données pour un tableau similaire, mais à indice constant.

MM. Warren et Pearson nous présentent ensuite des tableaux concernant les « index-numbers » des prix de gros pour les produits suivants : Produits agricoles (1785-1932), Alimentation (1786-1932), Cuirs et peaux (1797-1932), Combustibles (1786-1932), Métaux (1786-1932), Matériaux pour le bâtiment (1797-1932), Ameublement (1840-1936), Bois (1797-1932).

Mais les auteurs ne se sont pas contentés de compiler des matériaux utiles au travail d'autrui, ils ont aussi comparé les diverses périodes de l'économie américaine entre elles et le mouvement des prix américains avec les prix britanniques.

Nous insisterons tout particulièrement sur deux chapitres d'un intérêt tout actuel : le premier traite des *effets de la baisse des prix*. Sous une forme très franche, très américaine, nous nous trouvons en face d'un plaidoyer pour la hausse des prix. Les auteurs analysent en effet les maux qui naissent de la baisse du niveau des prix ; tour à tour ils examinent la situation du bâtiment, la situation financière des entreprises commerciales et industrielles, celle des débiteurs, l'accroissement du poids des charges fixes, enfin, la réduction des salaires et l'existence du chômage lesquels, avec la baisse des prix, forment un cercle vicieux.

Le deuxième traite du problème de la monnaie et des prix. Nous y trouvons une analyse du mouvement des stocks d'or mondiaux comparés au volume de la production mondiale et aux variations des prix or en Grande-Bretagne ; une étude sur les stocks d'or des États-Unis en relation avec le volume de la production et le mouvement des prix dans l'Union ; une autre étude sur les raisons déterminantes de la hausse des prix de 1915 à 1929 ; enfin, des vues d'avenir sur les rapports entre l'or et les prix, le tout concluant en faveur de la monnaie dirigée, facteur de reflation laquelle doit être nécessairement appliquée aux États-Unis.

Signalons également dans le premier tome l'étude de M. Stocker sur les prix de gros à New-York City de 1720 à 1800.

Le second opuscule concerne le volume de la production aux États-Unis. Cette étude historique — elle remonte à 1839 — est de la plus haute importance puisque c'est le premier ouvrage de cette catégorie qui ait été publié aux États-Unis.

Avec cette netteté et cette précision que nous avons déjà signalées, MM. Warren et Pearson mettent en valeur tous les matériaux qui leur ont servi pour l'exécution de leur travail. Outre le mouvement général de la production, nous trouvons des indices spéciaux pour chaque branche : alimentation, récoltes, force motrice et électricité, charbons et combustibles, etc., etc... Chaque cas étant accompagné du graphique

correspondant. Signalons un passage des plus intéressants sur la production et les prix.

Enfin, une bibliographie détaillée donne aux lecteurs qui voudraient se reporter aux sources mêmes, toutes les références nécessaires.

Simonne M. BENOIT,  
*Chargée de mission scientifique aux États-Unis.*

\* \* \*

*L'Évolution des besoins dans les classes ouvrières*, par Maurice HALBWACHS, professeur à l'Université de Strasbourg. Un vol. grand in-8, 164 p. Alcan (Nouvelle bibliothèque économique de Simiand).

Notre collègue avait déjà publié un travail intitulé « La classe ouvrière et les niveaux de vie », qui avait donné lieu à des observations sur les conclusions qu'il avait tirées de données assez imparfaites; son étude actuelle fondée sur des enquêtes plus précises montre nettement qu'il avait vu parfaitement juste et que ses contradicteurs avaient probablement été aveuglés par des considérations démagogiques.

La première partie consacrée au coût de la vie et aux budgets de ménage contient une discussion très serrée des indices et des enquêtes avec des critiques justifiées des méthodes d'investigation employées par les Offices de statistique. Il insiste sur la notion de « train de vie » indiquée par Simiand; l'expression « genre de vie » proposée par M. Halbwachs paraît mieux répondre à l'idée des différentes distributions des dépenses par nature.

La répartition des dépenses fait l'objet du chapitre II. On se souvient de la fameuse loi formulée par Engel en 1857 : Plus le revenu est faible, plus grande est la part consacrée à la nourriture qui devient de plus en plus médiocre; la proportion de la dépense pour vêtement reste à peu près constante; il en est de même pour la proportion de dépense en logement, éclairage et chauffage.

La dernière enquête allemande conduite par le professeur Wageman montre l'exactitude de la première proposition, mais infirme certainement les deux autres.

Le regretté Varlez avait établi des coefficients à appliquer aux membres des familles suivant l'âge et le sexe, afin d'arriver à la notion de la dépense par personne-unité; cette idée, très heureuse, mais difficile à mettre en pratique nécessite des hypothèses qu'il conviendrait d'appliquer identiquement à chaque pays pour pouvoir effectuer des comparaisons utiles.

Ce chapitre contient des indications très intéressantes et détaillées sur la répartition des dépenses et arrive à des conclusions curieuses; la question qui reste en suspens est la suivante : convient-il d'appliquer ces conclusions, valables pour l'enquête allemande, aux autres pays? Ne retomberait-on pas dans la grave objection de Simiand qui la formulait d'une manière humoristique comme suit : Quelle est la dépense, en Laponie, d'un éléphant de Siam transporté chez les Lapons et supposé vivant de la même manière que dans l'Inde?

L'évolution des dépenses et les circonstances économiques donnent lieu à des travaux d'un intérêt réel; l'auteur nous fait voir toutes les difficultés qu'il a rencontrées dans sa comparaison des dépenses suivant les époques. En passant, il fait une critique de l'exagération ridicule de certains scientifiques qui transformaient tous les aliments en calories sans tenir compte des vitamines dont l'action certaine reste encore bien nébuleuse. Citons aussi un tableau des dépenses indiquées dans l'enquête Ford. En 1918-1919, l'automobile représentait 7 ‰ des dépenses diverses et en 1929 205 ‰... N'y a-t-il pas là une modification bien regrettable, probablement aux dépens des économies?

Abandonnant les enquêtes spéciales, M. Halbwachs revient aux études générales des bureaux statistiques relatives aux consommations par nature, et de nombreux

tableaux rappellent des statistiques un peu éparses dans les nombreux travaux de ces bureaux.

En guise de conclusion, l'auteur dit qu'il n'est pas de dépenses qui ne puisse être comprimée dans un budget de ménage ouvrier, mais cependant la dépense résiste à la baisse, mais ne réagit pas de la même manière à la hausse des prix suivants qu'il s'agit d'objets nouveaux ou de luxe, ou au contraire de denrées et de dépenses familiales; ce chapitre est extrêmement curieux et montre le soin que M. Halbwachs a apporté à la rédaction de ce beau livre qui lui fait grand honneur et dont le trop court résumé ci-dessus ne donne qu'un bien faible reflet.

A. BARRIOL.

---

## V

# NÉCROLOGIE

---

### Raphaël-Georges Lévy.

Raphaël-Georges Lévy était entré à la Société de Statistique de Paris en 1892; il l'avait présidée en 1917 et en était demeuré un des membres assidus jusqu'au moment où la maladie l'avait contraint à renoncer à toute vie extérieure.

Sa mort met en deuil, outre notre Société, tous les corps savants dont il faisait partie en France et à l'étranger. Il avait reçu de la nature des dons variés et brillants qui se manifestèrent dès le lycée; en 1870, par une rencontre assez rare, il remporta à la fois au concours général le prix d'honneur de discours latin et le prix de mathématique. La vie n'a pas démenti tant de juvéniles promesses. Collaborateur de nombreuses revues, professeur à l'École libre des Sciences politiques, il acquit rapidement une solide réputation de financier et d'économiste. Ce sont surtout les questions de banque et les questions budgétaires qui ont fait l'objet de ses travaux. Il était devenu en 1913 membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Comme beaucoup de ceux que l'économie politique et la statistique ont formés à leurs sévères disciplines, il fut attiré à un certain moment par le Parlement; il fut en 1920 élu sénateur de la Seine et siégea dans la Haute Assemblée jusqu'en 1927. A la tribune du Sénat, ses interventions furent nombreuses; mais si sa parole fut toujours écoutée avec déférence, ses avis ne furent pas toujours suivis et cela arrive assez souvent aux gens qui ne parlent que de ce qu'ils connaissent bien.

Raphaël-Georges Lévy laissera à tous ceux qui l'ont connu le souvenir non seulement d'un savant et d'un écrivain, mais d'un homme d'une courtoisie parfaite. Sa parole était élégante et claire; il a été à la Société de Statistique comme à la Société d'Économie politique un remarquable président, qui excellait à conduire un débat et à en résumer en quelques mots l'essentiel. La Société de Statistique s'associe au deuil qui a frappé tous les siens.

H. TRUCHY.

---

*Le Gérant* : R. WALTHER.

---